

la vie & de la mort miraculeuse du Pere Marcel François Ma-
strilli. Miracle surprenant de saint François Xavier en sa
personne. Vertus admirables du Pere Cassui Japonnois. Re-
volte des Chrétiens d'Arima. Quatre Ambassadeurs Portugais
sont décapitez à Nangasacki. Le glorieux Martyre du Pere
Antoine Rubin & de quatre de ses compagnons. Abregé de
la vie du Pere Rubin, de celle du Pere Albert Mecinsqui
Polonnois, du Pere Jacques Moralez, du Pere Antoine Ca-
peci & du Pere François Marquez. Martyre d'un Prestre
Apostat. Lettres du Pere Marini au Pere de Rhodes. Mort
de l'Empereur. Martyre d'un Iesuite Apostat. Reflexions sur
cette Histoire. 604



HISTOIRE



HISTOIRE
DE
L'ÉGLISE
DU JAPON.
LIVRE ONZIÈME.

ARGUMENT.

L'Évêque du Japon arrive à Nangasacki & s'en va
à la Cour. Ambassade de l'Empereur de la Chine.
Un des Ambassadeurs Chinois prend la fuite. Preparatifs
pour recevoir l'autre avec honneur. Horrible tremblement
de terre. L'Ambassadeur de la Chine est traité indignement
par Taycosama & la guerre est renouvelée contre le Corey.
Mort de la Princesse Maxence sœur du Roy d'Arima. Per-
secution sanglante excitée contre les Chrétiens. Les causes de
cette persecution. Les Religieux de saint François sont accusez
par un traître. Imprudente vanité d'un Capitaine Espagnol.
Les Religieux sont faits prisonniers. Le Pere Organtin veut
estre du nombre. La maison des Peres Iesuites est gardée. Tous

Tome II.

A

2 HISTOIRE DE L'EGLISE

les Chrétiens se disposent au martyre. Lettres du P. Pierre Baptiste & du P. Organtin de grande édification. Justo Ucondon se prepare à la mort. Ferveur admirable des deux fils du Gouverneur de Meaco & de quelques autres Chrétiens. Courage heroïque de quelques Dames Chrétiennes & de plusieurs jeunes enfans. Taycosama declare qu'il ne comprend point les Jesuites dans l'Arrest de mort. Six Religieux de saint François, trois Jesuites & dix-sept Ghrétiens sont condamnez à la mort. Ordres donnez au Couverneur de Nangasaqui de crucifier les prisonniers. On leur coupe le bout de l'oreille & on les mene honteusement par les ruës de Meaco, d'Ozaca & de Sacay. De là ils sont conduits à Nangasaqui. Le Pere Commissaire écrit au P. Recteur du College. Deux Peres Jesuites visitent les prisonniers. Entretien du Pere Commissaire avec le Pere Rodriguez. Les vingt-six prisonniers sont menez au lieu du supplice & crucifiez. Devotion du Frere Jacques Nisai. Zele du Frere Paul Michi, sa naissance, ses mœurs & son discours sur la Croix. Rares qualitez du Frere Jean de Gotto. Constance admirable de quelques jeunes enfans. Mort du Pere Commissaire & de ses Compagnons.

I.
Arrivée
d'un Evê-
que au Ja-
pon.



LE Pape Pie V. informé par le Roy de Portugal & par les Peres de la Compagnie de JESUS des grands progrès que faisoit la Religion Chrétienne dans le Japon avant que Taycosama en eût interdit l'exercice, & de la necessité qu'on avoit d'un Evêque pour consacrer des Prestres & pour administrer le Sacrement de Confirmation à ces nouveaux convertis, nomma trois Peres de la Compagnie de JESUS pour prendre soin de cette Eglise naissante. Le premier, fut le P. Oviedo Patriarche d'Ethiopie, qui eut ordre de quitter son Eglise, pour aller prendre soin de celle du Japon; parce qu'il souffroit mille indignitez & mauvais traitemens dans l'Ethiopie, sans beaucoup de fruit. Le Saint Pere luy en écrivit le premier jour de Fevrier

DU JAPON. Liv. XI. 3

1566. & luy declara son desir sans neanmoins luy en faire de commandement, mais remettant tout à sa discretion. Le bon Prelat luy representa la peine qu'il auroit à quitter la chere épouse que Dieu luy avoit donnée pour en prendre une autre; qu'il y avoit esperance que les choses s'accommoderoient & que ces peuples rebelles ouvreroient enfin les yeux à la verité; qu'il avoit travaillé jusqu'alors à cultiver cette vigne sauvage avec des peines très-grandes; que s'il la quittoit, il perdrait le fruit de ses travaux & qu'il tomberoit infailliblement entre les mains des Mahométans qui ne manqueroient pas de le faire mourir. Le Pape qui connoissoit la Sainteté de ce Patriarche, luy accorda ce qu'il demandoit. Il demeura donc en Ethiopie, où il mourut accablé de maux & de miseres l'an 1597.

Le Pape nomma en sa place le Pere Melchior, lequel fut sacré à Goa & arriva à Meaco Ville de la Chine. Lorsqu'il estoit prest de s'embarquer pour le Japon, Dieu le retira de ce monde. Ainsi sa Sainteté fut obligée d'en nommer un troisième, qui fut le Pere Sebastien Moralés pour lors Provincial de la Compagnie en Portugal. Il fut sacré à Lisbonne & partit la même année pour le Japon. Mais le vaisseau où il estoit ayant esté obligé d'hiverner à Mozambique, le bon Prelat y mourut des incommoditez du voyage & du mauvais air du pais.

Les nouvelles de sa mort estant arrivées à Rome, le Pape nomma pour le quatrième Evêque le Pere Pierre Martinez qui estoit alors Provincial des Indes. Il fut sacré à Goa, & sa Sainteté luy donna pour successeur le Pere Louis de Cerquira, lequel enseignoit alors la Theologie à Eborá. Celuy-cy fut sacré à Lisbonne, & partit pour les Indes l'an 1594.

Pendant que le Pere Martinez attendoit à Goa la commodité de passer au Japon pour aller visiter le troupeau que Dieu luy avoit confié, le Pere Alexandre Valignan y arriva portant les lettres de Taycosama au Vice-Roy des Indes, par lesquelles il luy demandoit si c'estoit luy qui luy avoit envoyé le Pere en Ambassade. L'Evêque jugea cette occasion favorable pour entrer dans le Japon & pour y voir la Cour. Le Vice-Roy fut de même avis, & il luy mit sa réponse en main avec de nouveaux presens pour gagner cet Empereur.

Le bon Prelat partit de Goa l'an 1595. & arriva heureusement à Nangasaqui avec six Religieux de sa Compagnie qu'il avoit pris à la Chine, le treizième d'Aoust de l'année 96. Le Pere Gomez

4 HISTOIRE DE L'EGLISE

Provincial des Jesuites, accompagné d'un grand nombre de Religieux & de Portugais, alla à son bord luy faire la reverence, & le lendemain il fut receu sur le Port par son petit Clergé qui l'attendoit en Chappes avec les Croix & les Bannieres pour le conduire honorablement à l'Eglise. Le mauvais estat de la Religion dans ce temps de persecution, empêcha les Chrétiens de faire éclater leur joye & de donner des marques de leur pieté à la venue de leur Evêque. Cependant ils vinrent en si grand nombre de puis le matin jusqu'au soir se jeter à ses pieds & luy demander sa benediction, qu'il en estoit dans l'admiration, & il versoit des larmes de joye, disant qu'il avoit eû de la peine à croire ce qu'on luy rapportoit de la devotion des Japonnois: mais que ce qu'il voyoit de ses yeux surpassoit tout ce qu'on luy en avoit dit.

Dom Augustin Amiral des mers du Japon retournant du Corey avec un Ambassadeur de la Chine qu'il conduisoit à Fuximi, apprit en chemin qu'il estoit arrivé un Evêque à Nangasacki. Aussi-tost il rompit sa marche & vint en poste luy demander sa benediction: Et parce que les Peres Jesuites du Japon vivoient d'aumônes & ne pouvoient pas fournir aux frais de son voyage, il luy fit livrer quatre cens sacs de rys & de froment. Plusieurs autres Grands Seigneurs luy firent de semblables charitez.

II.
Il s'en va
à la Cour.

Le bon Pasteur voulant s'acquitter de sa charge & exercer son ministere, envoya le Pere Rodriguez son truchement à la Cour, pour informer Taycosama de sa venue & des lettres du Vice-Roy des Indes qu'il apportoit avec les presens dont il étoit chargé. L'Empereur témoigna beaucoup de satisfaction de cette nouvelle, & fit dire à l'Evêque qu'il seroit le tres-bien venu. Le P. Rodriguez luy apporta cette réponse, & aussi-tost il se mit en chemin, après avoir administré le Sacrement de Confirmation à plus de quatre mille personnes dans Nangasacki. Les Chrétiens sur les chemins venoient en foule au devant de luy, pour luy baiser la main & pour recevoir sa benediction. Ils l'accompagnoient d'un lieu à un autre, chantant les loüanges de Dieu, comme les enfans Hebreux, lorsque JESUS-CHRIST fit son entrée dans la ville de Jerusalem.

Il arriva à Fuximi où estoit l'Empereur, l'an 1596. accompagné de deux Peres Jesuites & de quelques Portugais. Après les complimens & les ceremonies ordinaires, il luy presenta la lettre & les dons du Vice-Roy. Taycosama luy demanda d'où vient qu'il avoit differé si long-temps à luy faire réponse. L'Evêque luy en apporta de si bonnes raisons qu'il en fut satisfait. Après quoy l'Em-

DU JAPON. LIV. XI.

pereur luy fit presenter du *cha* & luy donna son congé avec beaucoup d'honnesteté & de marques de bienveillance. Le bon Prelat retournant de la Cour, s'arresta quelques jours à Meaco pour la consolation des Fideles qui s'y rendoient de toutes parts, pour recevoir le Sacrement de Confirmation, & après s'estre acquitté de son Ambassade, il s'en retourna à Nangasacki.

Taycosama en desiroit passionnément une autre, pour sortir à son honneur de la guerre du Corey: c'estoit celle de la Chine. Dom Augustin qui estoit Lieutenant General de ses troupes dans ce pais-là, ne sçavoit comment obliger celuy de la Chine, qui se qualifioit le Seigneur de toute la terre, à demander la paix & à envoyer des Ambassadeurs à celuy du Japon. Après avoir tenté toutes sortes de moyens, il en employa un qui luy réussit. Il y avoit dans le Corey un vieillard Chinois nommé Juquequi, qui estoit un Seigneur des plus sages & des plus experimentez au fait de la guerre de tous ceux de sa nation. Dom Augustin s'estant abouché avec luy, luy representa que l'Empereur son Maistre étoit resolu de conserver les forteresses qu'il avoit dans le Corey, & faire de-là des courses continuelles dans la Chine, à moins que les deux Empereurs ne fissent une bonne paix: mais que pour la conclure, il falloit que celuy de la Chine envoyast une Ambassade à Taycosama, qu'elle seroit receuë avec tous les honneurs deus à un si grand Prince, & que la Paix estant faite, tous les Japonnois abandonneroient le Corey.

III.
Ambassade
de l'Empe-
reur de la
Chine à
Taycosama

Juquequi goûta cette proposition & promit d'en écrire à son Maistre. Le Conseil de la Chine trouva ses raisons si fortes, qu'il fut arresté qu'on envoyeroit des Ambassadeurs au Japon. En effet, peu de temps après arriverent à la forteresse de Dom Augustin deux jeunes Seigneurs Chinois avec une grande suite. Ils avoient ordre de ne rien faire que par les avis & la conduite de Juquequi. Dom Augustin fit sçavoir aussi-tost à Taycosama leur arrivée au Corey, ce qui luy causa une joye d'autant plus grande, qu'il desiroit cet honneur passionnément & qu'il n'osoit l'esperer. Or comme il estoit vain dans l'excès, il manda à Dom Augustin qu'il les entretenit & les divertit le mieux qu'il pourroit dans sa forteresse, en attendant qu'il eût préparé tout ce qui estoit nécessaire pour les recevoir avec toute la magnificence possible.

Quelque temps après Dom Augustin eut ordre de repasser au Japon avec le Gouverneur de Nangasacki, & pour plus grande seureté d'amener avec eux le vieillard Juquequi, ce qu'ils firent.

6 HISTOIRE DE L'EGLISE

Ils le conduisirent à Meaco, où il demeura jusqu'à ce qu'il fût appelé à la Cour. L'Empereur fit un accueil à Dom Augustin, qui fit croire à tous les Seigneurs qui se trouverent presens, qu'il luy alloit donner quantité de Royaumes. Il loua sa prudence & sa valeur & le remercia des services qu'il luy avoit rendus avec tant de tendresse, qu'il en versa des larmes. Nous verrons dans la suite l'instabilité des choses humaines & le peu de fond qu'il faut faire sur l'amitié des Grands.

Juquequi ayant eû sa premiere audience, fit ses presens à Taycosama, qui consistoit en pieces de damas, en draps d'or & de scye, en chevaux, en chameaux & en mulets. L'Empereur de son costé luy fit tous les honneurs possibles. Il le traita magnifiquement, premierement en public à la mode du Japon: puis en particulier dans son Palais, où il fut servi par les Dames de sa Cour en vaisselle d'or. Les tables estoient aussi d'or massif, ce qui surprit si fort Juquequi, qu'il avoia n'avoir jamais rien vû de plus beau, ni de plus magnifique. Après avoir esté comblé d'honneurs, il demanda permission de se retirer à la ville de Sacay pour y attendre les deux Ambassadeurs. L'Empereur en le congediant, luy fit present de deux corps d'armure entiers, de sabres, de lances, de poignards travaillez par les meilleurs ouvriers du Japon, ornez de quantité d'ouvrages d'or & d'argent, & enrichis de pierreries.

Pendant que Taycosama faisoit travailler aux grands preparatifs pour recevoir les Ambassadeurs Chinois, ces jeunes Seigneurs s'ennuyoient fort au Corey, & ne sçavoient pourquoy on differoit si long-temps à les passer au Japon. Le Chef des deux perdant patience, & prévenu de soupçons mal fondez, sans avoir pris conseil de Juquequi son Gouverneur, s'échape de la forteresse pendant la nuit & s'en retourne en son pais à toute bride. Les Japonnois coururent après, mais comme il sçavoit mieux les routes qu'eux, ils ne le purent atteindre.

Cette retraite donna matiere à beaucoup de discours. Les uns attribuoient cette fuite à un dépit, de ce qu'on le tenoit comme prisonnier dans une forteresse. D'autres à la timidité de ce jeune Seigneur: Car comme les Mandarins de la Chine sont gens pour la plupart d'extraction fort basse, qui sont élevez aux Charges & aux Gouvernemens de l'Etat, lorsqu'ils ont donné quelques preuves de leur suffisance dans les Academies où ils étudient, de-là vient qu'ils n'ont point cette noble fierté & cette generosité

IV.
Suite d'un
Ambassa-
deur Chi-
nois.

DU JAPON. Liv. XI.

7

Martiale, qu'inspire aux enfans de qualité la gloire de leur naissance, l'exemple de leurs ancestres, & le desir de soutenir l'honneur de leur maison. Ainsi ce jeune Cavalier estant fils d'un Mandarin de fortune & ne sçachant la guerre que par ses livres, lorsqu'il se vit dans une forteresse environnée de Gardes, & au milieu de ces braves du Japon dont l'air fier & guerrier le remplissoit de terreur, crut que c'estoit fait de sa vie. Et ce qui augmenta sa frayeur, fut ce que luy dit un Japonnois, que Taycosama les arrestoit au Corey pour se venger du secours que les Chinois avoient donné à ses ennemis. Il ajouta que probablement parlant il n'en demeureroit pas là. Il n'en fallut pas davantage pour luy faire croire qu'on avoit quelque dessein sur sa vie & pour luy faire prendre la fuite.

Dom Augustin ayant receu cette nouvelle à Nangoya, en fut extrêmement surpris & crut que sa grande & longue negotiation de paix estoit renduë inutile par ce fâcheux accident. Il pria le Gouverneur de Nangasaqui d'aller à la Cour en informer l'Empereur. Pour luy il repassa aussi-tost au Corey pour arrester l'autre Ambassadeur. Lorsqu'il y fut arrivé, il le visita de la part de Taycosama & l'assura de la sincerité de ses intentions & de l'honneur qu'il avoit dessein de luy rendre. Il le pria ensuite d'écrire à l'Empereur son maistre, & de luy faire sçavoir comme son Envoyé s'estoit enfui sans qu'on en sceût le sujet. L'Empereur de la Chine en fut extrêmement indigné. Il fit mettre en prison le fugitif, confisqua tous ses biens & ceux de sa famille comme de gens indignes d'estre à son service. Au contraire il loua l'autre Ambassadeur de sa bonne conduite, il l'établit chef de l'Ambassade & fit donner cinq mille écus à son pere en consideration du service qu'il avoit rendu à la Couronne.

Cette nouvelle releva l'esperance de Dom Augustin, lequel recut ordre en même temps de Taycosama de faire passer l'Ambassadeur dans le Japon. Ils s'embarquerent en diligence & arriverent à Nangoya sur la fin de Juillet. Cet Envoyé portoit les lettres de son Roy, son sccau & tous les riches presens que son lâche Colleague avoit abandonnez. Son train estoit de cent cinquante hommes de cheval & cent cinquante hommes de pied, huit desquels le portoient dans une litiere sur leurs épaules. Il s'arresta huit jours à Nangoya pour se delasser des fatigues de la mer; Puis se rendit à Sacay, où le vicillard Juquequi son Gouverneur l'attendoit.

HISTOIRE DE L'EGLISE

V.
Preparatifs
pour la re-
ception de
l'Ambassa-
deur de la
Chine.

8 Cependant Taycosama faisoit travailler incessamment aux preparatifs pour l'entrée des Chinois. Il fit bastir une Salle d'audience pour les recevoir si grande & si spacieuse, qu'on y pouvoit commodément étendre mille Tatames, ce sont des nattes tres-fines & tres-precieuses qui ont une aulne de longueur & une demie de largeur, toutes garnies de franges d'or ou de soye, & ornées de compartimens tres-riches. La Salle estoit bastie de materiaux tres-precieux. On ne voyoit au dedans que lames d'or qui jettoient un merveilleux éclat. Il fit aussi construire au de-là des fosses qui environnoient son Palais, un Theatre de soixante pieds de long & vingt-cinq de large, qui estoit soutenu de grand nombre de colonnes, dont les unes estoient simples, les autres cannelées, & il y en avoit d'autres torses, qui portoient un lambry sur lequel on avoit appliqué le plus beau verny du monde, & qui estoit enrichi de plusieurs figures, de compartimens, & de quantité d'ouvrages d'or moulu. Or pour aller commodément de la Salle à ce Theatre où l'on devoit représenter toutes sortes de pieces, il fit dresser un pont sur le fossé, qui n'ayant que dix toises de long coûta quinze mille écus pour le seul Entrepreneur. Il estoit couvert de tuiles dorées. Les appuis, garde-foux & la plus grande partie du pavé estoient aussi revêtus de lames d'or. Les Peres Jesuites qui estoient à Osaca & qui ont vû ces magnificences, disent qu'il n'y avoit rien de pareil au monde. Ils ajoûtent que Taycosama faisoit travailler jour & nuit cent mille ouvriers, les uns à couper le bois, les autres à tailler les pierres, les autres à faire les fondations & à seigner les fosses. Il voulut que la Noblesse fist construire des Palais, ce qui acheva de la ruiner. Il donna aussi ses ordres à ce qu'on levast cent mille hommes de cheval pour se trouver à l'entrée des Ambassadeurs: ce qui fut executé. Ils se rendirent aux environs d'Ozaca, & composerent un corps d'armée effroyable, qui fut grossie d'un fort grand nombre de volontaires.

VI.
Divers pro-
diges arri-
vez au Ja-
pon.

Pendant que Taycosama preparoit toutes ces magnificences, il arriva quantité de prodiges & d'accidens fâcheux qui luy donnerent de la frayeur. Premièrement le 20. de Juillet de l'année 1596. il tomba du Ciel l'espace d'une demie journée quantité de cendre qui couvrit les arbres & les maisons à Meaco & à Fuximi. Il plut du sable rouge en abondance à Sacay & à Ozaca, & peu de temps après des cheveux blancs comme d'une personne âgée, avec cette difference qu'ils estoient plus doux que les naturels,

DU JAPON. LIV. XI.

9

turels, & estant mis au feu, ne rendoient point de mauvaise odeur. Il en tomba en telle abondance dans les contrées les plus Septentrionales, que tout le pais en fut couvert.

Vers la Mi-Aoust de cette même année, parut sur la ville de Meaco une Comette cheveluë dont l'aspect estoit affreux. Elle s'étendoit de l'Occident au Septentrion, & elle dura quinze jours entourée de vapeurs noires. Les Chinois qui sont gens fort adonnez à l'Astrologie, voyant ce metecore s'écrierent *vaça, vaça*, c'est-à-dire, chose funeste, chose redoutable. Sentiment que la nature a imprimé dans l'esprit de tous les peuples, & que les événemens ont fait voir n'estre que trop veritable.

Mais de tous les prodiges le plus terrible & le plus funeste, fut un tremblement de terre qui commença le trentième d'Aoust de cette même année 96. sur les huit heures du soir à Ozaca, & qui redoubla d'une si étrange force le quatrième de Septembre sur le minuit, qu'il ne donnoit pas loisir aux habitans de se sauver de leurs maisons pour se garantir des ruines. Il jeta par terre tous les superbes édifices de Taycosama: Entr'autres cette Salle magnifique de mille Tatames qu'il avoit fait construire pour recevoir les Ambassadeurs de la Chine, avec deux grandes tours basties en forme de pyramide, comme sont celles du Japon à sept & huit étages, dont chacun avoit une galerie pour voir dans la campagne, & chaque étage avoit des chambres richement parées & presque toutes dorées au dedans. C'est de-là que l'Empereur pretendoit faire voir aux Ambassadeurs de la Chine cent cinquante mille hommes rangez en bataille. Il avoit fait aussi bastir une muraille de pierre d'une grandeur demesurée devant cette Salle d'audience: mais les secouffes de la terre la renverferent en un moment.

VII.
Horrible
tremble-
ment de
terre.

Ce tremblement ne dura que demie heure, & plus de six cens personnes furent écrasées sous les ruines des maisons. Presque tous les Temples des Bonzes furent renversez & eux ensevelis avec leurs Idoles sous ces masses de pierres. Ce tremblement fut accompagné d'un tintamarre effroyable: car on entendoit sous la terre des mugissemens horribles, des coups de tonnerre, & comme le bruit d'une mer irritée dont les flots venoient se décharger sur le rivage.

Le Pere Jesuite qui estoit à Ozaca & qui fait le recit de cette grande desolation, dit qu'un peu avant que ce tremblement arrivast, passant par un Temple d'Idoles, il y trouva un Bonze

qui preschoit & qui declaroit la charité de leur Dieu Amida envers tous ceux qui l'invoquoient, principalement à la mort, avec tant de vigueur & d'éloquence qu'il enlevait tous ses Auditeurs. Il exagéroit sur tout le desir qu'il avoit du salut des hommes, & les exhortoit à le reclamer en tout temps, les assurant qu'ils ne manqueroient pas d'estre exaucez. A peine eut-il fini son discours qu'ils s'écrierent: *Amida nostre Dieu, Amida, Amida secourz-nous.* Mais Amida probablement estoit endormi: car cette même nuit le Temple tomba, l'Idole d'Amida fut brisée & mis en pieces, quantité de Bonzes furent écrasés & le Predicateur fut fort blessé. C'est tout ce qu'il put faire que d'échapper la mort. On ne peut, poursuit ce Pere, exprimer la consternation des habitans, ils estoient à demi-morts dans les places publiques & ils n'osoient rentrer dans leurs maisons, de peur d'y estre écrasés.

Un autre Pere écrit de Meaco que le cinquième de Septembre à onze heures de nuit, le Ciel estant fort serain, survint un autre tremblement de terre si épouvantable, qu'on eût dit que les puissances de l'Enfer se battoient dans leur Royaume: car on entendoit des cris, des hurlemens, des coups de tonnerre & comme des décharges de canons qui estoient suivis de secousses si furieuses, qu'on n'entendoit par tout que maisons tomber & que gens qui crioient misericorde, estant ensevelis sous les ruines. *Plusieurs Chrétiens, ajoûtent ce Pere, accoururent chez nous pour nous aider au besoin. Ils nous trouverent tous à genoux dans la basse cour, recitant les Litanies des Saints, quoy qu'avec peine à cause des violentes agitations de la terre: mais par la grace de Dieu il ne nous arriva aucun accident.*

Il raconte ensuite comme le Temple fameux d'Amida qui estoit près de Meaco, fut renversé, & l'Idole de Daybut, dont j'ay parlé dans le premier Livre de cette Histoire, d'une grandeur énorme & monstrueuse estoit tombé. Qu'en un autre où il y avoit douze cens Idoles toutes dorées & fort bien travaillées, six cens se fracassèrent les unes contre les autres: Ce qui confirma l'opinion qu'on avoit que les Demons ce semble estoient en guerre & se battoient dans ces lieux souterrains.

La verité est, que c'estoit Dieu qui vouloit rabattre l'orgueil de ce superbe Pharaon, je veux dire de Taycosama par toutes ces playes dont il le frappoit: Et comme Fuximi estoit pour ainsi parler le theatre de sa vanité (car il avoit basti cette Ville avec

des dépenses infinies pour rendre son nom immortel.) C'est-là aussi que la colere de Dieu se fit sentir par des effets les plus tragiques. Tous les superbes Palais qu'il y avoit fait bastir furent renversés & jetés par terre. Celuy où il logeoit qui n'avoit rien d'égal en beauté, en richesses & en magnificence, après quelques secousses tomba tout à coup & écrasa sept cens de ses concubines. Pour luy, dès lorsqu'il sentit sa chambre trembler, il sauta incontinent du lit, prit son fils entre ses bras & s'enfuit. A peine fut-il parti que le Palais devint une confusion de bois, de pierres & de plâtras; toutes ses belles armes, ses meubles précieux, ses chambres dorées & tous ses tresors furent ensevelis sous cette masse ruinée. J'ay de la peine à croire ce qu'on mande de ce pais, que la perte fut estimée jusqu'à trois cens millions d'or. Il est vray qu'il avoit fait des dépenses incroyables à construire cette forteresse. Je l'appelle forteresse, car tous les Palais sont environnez de murailles, de bastions & de grands fossés. Il avoit fait même abattre des montagnes & en avoit fait élever d'autres, pour en rendre la situation plus belle & plus commode: mais tout cela tomba, ou fut englouti de la terre qui s'estoit entr'ouverte en quantité d'endroits.

Il ne resta de ce magnifique Palais que la cuisine qui ne tomba point. Taycosama s'y retira pendant la nuit; & à la pointe du jour il se sauva sur une montagne, parce qu'il n'y avoit point de seureté dans la plaine pour les grandes ouvertures que le tremblement y faisoit. Il demeura là long-temps dans une cabane bastie de cannes & de roseaux & couverte de tablettes fort legeres, revêtues d'une simple tapisserie. Il estoit si effrayé qu'il n'y avoit que Guenifoin Gouverneur de Meaco & deux autres Seigneurs qui osassent luy parler. On dit que contemplant de dessus cette montagne la desolation de sa superbe Ville, il dit que le Tendo (c'est comme ils appellent le vray Dieu) avoit raison de s'irriter contre luy, pour avoir entrepris des ouvrages si grands & si magnifiques, & qu'il estoit resolu désormais de ménager ses finances. Mais ce Pharaon endurci ne tint pas sa parole: car dès lorsque le tremblement fut cessé, il employa plus de cent mille ouvriers à bastir une nouvelle Ville de Fuximi sur la montagne où il s'estoit retiré.

La Ville de Sacay ne fut pas exempte de ce fléau. Comme c'estoit la plus riche & la plus voluptueuse du Japon, elle fut la plus severement châtiée. La terre y trembla l'espace de trois

heures, avec un tel bruit & un tel fracas causé par la chute des Temples, des maisons & des murailles, que tout le monde fut obligé de s'enfuir hors la Ville. L'horreur de la nuit augmentoit la frayeur que causoient ces chûtes & les cris lamentables que jettoient ceux qui estoient sous les ruines, faisoient croire que le monde alloit abyster. Il y mourut cette nuit plus de six cens personnes, entr'autres vingt Chinois de la suite du vieillard Juquequi.

Quoy que Dieu dans de semblables accidens, par des jugemens secrets de sa Providence, envelope souvent les innocens avec les coupables : Cependant on remarqua que par un effet particulier de sa bonté il avoit épargné les Chrétiens, car la mer s'estant débordée plus d'une lieue dans les terres qui sont autour de Facata, & ayant englouti grand nombre de Payens avec leurs maisons & leurs bestiaux, pas-un Chrétien n'y perit & leurs maisons ne receurent aucun dommage. Le même arriva à Sacay, car un des plus anciens Chrétiens nommé Jacques Fimbra Rioquey, dont la maison servoit depuis trente ans d'Eglise aux Peres, sentant l'agitation de la terre, s'en alla avec toute sa famille devant l'Autel où les Peres disoient la Messe, & y demeura toute la nuit en priere. Les maisons qui la touchoient de part & d'autre tomberent en ruine, mais la sienne quoy qu'à trois étages demeura ferme & ne fut nullement ébranlée.

VIII.
Ambassadeur de la
Chine traité indignement par
Taycosama & la guerre renouvelée
contre le
Corey.

Taycosama, comme j'ay dit, ne profita pas de ces chastimens, mais en devint plus dur, plus fier & plus insolent. Il fit bastir aussi-tost des Palais sur les ruines des autres, & tout estant prest, il fit avertir les Ambassadeurs Chinois qu'ils pouvoient faire leur entrée le jour qu'il leur marquoit. Je ne m'arrestera point icy à la décrire, tant parce qu'elle ne fait rien à mon sujet, que parce qu'elle n'a rien de bien considerable ni pour la marche, ni pour les presens, celle des Portugais dont j'ay parlé l'ayant entierelement couverte. Le resultat de cette Ambassade fut, que Taycosama pardonneroit à ceux du Corey. Ainsi se termina cette guerre que ce Prince ambitieux avoit entreprise avec tant de faste & d'orgueil & où il perdit son honneur, ses finances & ses meilleures troupes : car on tient, comme j'ay dit, qu'il y mourut plus de cinquante mille Japonnois.

A peine les Ambassadeurs furent-ils de retour à Sacay, que Taycosama leur fit presenter une lettre par quatre Bonzas les plus qualifiez du Japon : dans laquelle il leur faisoit beaucoup

d'honnestetez, & les asseuroit en termes fort obligeans, qu'il ne leur refuseroit rien de ce qu'ils luy voudroient demander. Les Chinois voyant des offres si avantageuses, luy firent réponse qu'ils n'avoient rien à desirer après tant de faveurs qu'ils avoient receues de sa Majesté, sinon qu'il fist raser les forteresses qu'il avoit dans le Corey & qu'il en retirast toutes les garnisons.

Taycosama ayant receu cette lettre, la voulut lire luy-même, & lorsqu'il vint au point qui regarde les forteresses, il entra dans une telle rage, qu'on l'eût pris pour un homme forcené. Il bave, il écume, il frappe des pieds & des mains, il crie à pleine teste, il suë de tout le corps & la teste luy fume comme si elle estoit en feu. La cause de sa colere fut, que ses flatteurs luy avoient fait entendre que les Chinois le redoutoient & que les Coreyens trembloient au seul bruit de ses armes : Cependant il voyoit qu'on luy faisoit des propositions de vainqueur à vaincu. De plus il se voyoit obligé ou de refuser aux Chinois ce qu'ils luy demandoient contre la promesse qu'il leur avoit faite, ou d'abandonner ses conquestes, ce qu'il n'avoit jamais eü dessein de faire.

Dans le feu de sa passion & dans le transport de sa colere, au lieu de s'en prendre à sa vanité & à sa legereté qui luy avoit fait faire aux Chinois des offres si considerables, il décharge sa méchante humeur sur le brave Augustin comme s'il l'avoit trompé. En effet il s'emporta de telle maniere contre luy, qu'il le chassa de sa chambre & de son Palais après luy avoir dit mille duretez. Il traita de la même maniere Taranaza Gouverneur de Nangasacki, grand ami de Dom Augustin qui avoit travaillé à cette negociation de paix avec luy. Pour les Coreyens ce qui l'irrita contre eux, fut que Dom Augustin ayant pris en guerre leur Roy & ses enfans & leur ayant donné la vie, il n'estoit pas venu l'en remercier, & ne luy avoit envoyé qu'un Agent sans train, sans suite & sans presens, qui est ce qu'il desiroit le plus.

Après tous ces emportemens la conclusion fut, qu'il entretiendroit la paix avec les Chinois, & qu'il ne pardonneroit jamais aux Coreyens; que s'il en venoit au Japon, il les feroit tous crucifier à la grande place de Sacay. Pour Dom Augustin il luy fit commandement de repasser la mer avec les Ambassadeurs Chinois, & de faire la guerre aux Coreyens à feu & à sang. C'est ainsi qu'il recompensa les grands services qu'il luy avoit rendus, les batailles qu'il avoit gagnées, les Villes qu'il avoit prises, la

paix qu'il avoit menagée avec les Chinois avec tant de sagesse & que l'Empereur avoit desirée avec tant de passion & pour laquelle il luy avoit donné tant de loüanges & promis de si grandes recompense.

Mais ce qui l'anima le plus contre ce brave Seigneur, c'est qu'il se persuada que c'estoit luy qui avoit poussé les Chinois à faire cette demande, & comme c'estoit l'homme du monde le plus emporté, sans consulter sa raison & sans s'informer de la verité, il prit resolution non pas de luy oster le commandement de ses armées, car il ne pouvoit se passer de luy; mais de le mortifier en toutes rencontres & de le picquer par l'endroit qui luy estoit le plus sensible.

Il sçavoit que Toronafuque qu'il avoit disgracié pour n'avoir pas fait son devoir dans la guerre du Corey, estoit son grand ennemi. Il le rappelle à la Cour pour luy faire dépit, & après l'avoir assuré qu'il oublieroit le passé & qu'il le traiteroit désormais comme son parent & son amy, il le renvoye au Corey, où il luy ordonne de rétablir un Fort qu'il avoit fait raser. Quant aux Chinois & aux Coreyens, il commanda au Gouverneur de Sacay de les embarquer dans deux jours sous peine de la vie, & comme il n'y avoit point de vaisseaux prests pour un si grand équipage, il fallut les mettre les uns sur les autres dans ceux qui se rencontrent, ce qui les mortifia au dernier point. Mais ce qui les fit crever de dépit, fut qu'il ordonna secretement qu'on les traitast mal en particulier, & qu'on les basoüast en public. Ainsi on vit le venerable vieillard Juquequi s'en aller à pied au Port de Sacay pour s'embarquer. Son déplaisir fut si grand qu'il en versa des larmes; car il prévoit sa mort inévitable, parce qu'on croiroit à la Chine qu'il auroit commis quelque faute pour estre renvoyé luy & l'Ambassadeur d'une maniere si honteuse & si indigne de leur caractère.

IX.
Mort de la
Princesse
Maxence
sœur du
Roy d'Ari-
ma.

Laissons-les retourner en leur país pour rendre les derniers devoirs à la Princesse Maxence veuve & heritiere du Seigneur d'Isafay & sœur d'Arimandono Roy d'Arima, qui mourut cette année 96. Cestoit une Dame d'une rare vertu & d'une vie tout-à-fait exemplaire. Elle se distinguoit du reste des femmes, non pas par sa qualité & par une humeur fiere qui est le vice des grandes Dames du Japon, mais par son humilité, sa douceur & son obeïssance. Pour peu que son Confesseur luy marquast qu'il y auroit quelque danger pour sa conscience dans toutes les affaires qu'elle manioit, elle suivoit son conseil & regloit les choses selon son avis.

Elle avoit autant d'inclination pour les mortifications du corps que les personnes de son sexe en ont d'horreur. Le Carême elle alloit tous les jours à l'Eglise & n'en sortoit point quelque froid qu'il fist, que toutes les Messes ne fussent dites. Lorsqu'elle fut veuve elle fit vœu de ne se point remarier. Elle portoit le jour & la nuit un rude cilice sur son corps, & prenoit toutes les nuits la discipline. Un peu avant que de tomber malade elle l'avoit prise deux fois jusqu'au sang. Elle ne se contentoit pas de jeûner tout le Carême, mais elle passoit quelquefois plusieurs jours sans manger, & ses repas n'estoient qu'un peu de ris crud trempé dans de l'eau. Le dernier Carême de sa vie elle ne se coucha point, mais elle s'appuyoit seulement contre un pilier de sa chambre pour prendre un peu de repos qui duroit jusqu'à minuit, & passoit le reste de la nuit en priere.

Enfin il plut à Dieu de couronner ses travaux par la maladie des enfans qui est la rougeole. Elle fut malade quinze jours, pendant lesquels elle souffrit d'extrêmes douleurs, le mal luy ayant enlevé la peau de dessus tout le corps. Cependant elle ne donna jamais le moindre signe d'impatience. Le Pere qui l'assistoit l'ayant avertie que sa fin approchoit: *Loüé soit Dieu*, disoit-elle, *loüé soit Dieu, qui me donne tant de courage dans ce dernier combat.* Puis ayant recommandé son esprit à Dieu & prononcé devotement les saints noms de JESUS & de MARIE, elle expira doucement âgée de quatante ans. Elle fut enterrée dans l'Eglise des Peres Jesuites à Arima avec moins de pompe qu'elle n'en meritoit, à cause du mal-heur des temps & pour ne pas irriter Taycosama.

Cependant sa colere sembloit s'adoucir un peu, & on avoit sujet d'esperer que les choses se rétabliront dans quelque temps: car quoy qu'il n'eût pas revoqué son Edit, néanmoins il se tenoit satisfait de ce que les Peres Jesuites avoient deféré à ses ordres, & qu'ils se comportoient comme gens bannis: ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne parcourussent tout le Japon pour conserver & pour augmenter le troupeau de JESUS-CHRIST, & Dieu benissoit tellement leurs travaux, que depuis le commencement de la persecution jusqu'à cette année, ils baptiserent plus de soixante mille personnes, comme fait foy le Pere Froez dans la lettre qu'il écrivit en ce temps à son General.

Le même Pere rapporte que Dom Augustin & tous les Seigneurs Chrétiens qui estoient dans le Corey leur écrivoient incessamment & leur recommandoient de se gouverner avec beaucoup

X.
Persecution
sanglante
excitée con-
tre les
Chrétiens.